

lorsqu'il vit cette grâce descendre enfin du ciel, recueillant ses forces défaillantes, il avait tracé en quelques lignes, et sous la forme d'une élévation vers Dieu, un des plus sublimes testaments de résignation tendre et d'héroïque amour que l'âme d'un chrétien ait jamais inspirés au cœur d'un époux ; si, portant, tour à tour, ses pensées vers les anges du ciel, et ses regards sur les êtres chéris qui entouraient son lit de mort, ces deux apparitions se confondaient parfois dans son esprit, de telle sorte qu'il semblait prendre les unes pour les autres, Dieu permettant cette douce méprise, pour que la transition de ce monde à l'autre lui fût plus unie et plus simple ; comment exprimerais-je ces ineffables merveilles de l'amour et de la douleur ?

Non, je ne puis vous dire ce que j'ai vu et éprouvé. J'ai lu autrefois les méditations des sages sur le monde futur, je les ai interrogés sur les secrets de la mort et de la vie ; mais les clartés que j'en ai reçues sont bien ternes près des révélations qui ont éclairé cette sainte et grande nuit ! Jamais je n'ai senti si vivement, en deçà de la tombe, la présence de ce qui est au delà ; jamais le voile qui s'étend entre les deux mondes ne m'avait paru si transparent ; jamais je n'ai eu pareille intuition de notre immortalité. Je prie Dieu de me réserver ce souvenir pour l'instant de ma mort ; car s'il me reparait alors, il me semble que mes dernières pensées de la vie iront se joindre, par une transition plus douce, à la première vision qui suit le grand réveil.

* * *

Voilà quelques pâles reflets des saintes ivresses que renferme la communion en société de ceux que l'on aime. Vous qui êtes attendu, peut-être depuis de longues années, à la table pascalle par la compagne de votre vie, allez l'y rejoindre, menez-y vos enfants, et vous me direz si jamais les trompeuses et fugitives délices de la terre ont égalé cet avant-goût du paradis.

III

LES ŒUVRES DU VENT.

(Louis Mercier)

Les œuvres du vent sont fragiles et brèves :
Les œuvres du vent ressemblent à nos rêves.

I

Lorsque le vent passe à travers les ramures,
Il s'essaye à faire en tressant leurs murmures,
Comme un rudiment de musiques obscures ;